



7^{ÈME} SALON DU LIVRE DE CHAUMONT

« L'AFRIQUE ET LES DESERTS »
11 – 15 NOVEMBRE 2009

CONCOURS LITTÉRAIRE
11 – 16 ANS

« QUELQUE PART DANS LE DÉSERT ... »

TEXTES PRIMÉS

***A l'occasion du 7ème salon du livre de Chaumont, un concours littéraire a été organisé à l'attention des jeunes de 11 à 16 ans, destiné à récompenser les auteurs d'une carte postale sur le thème « Quelque part dans le désert... »
« Vous êtes en voyage quelque part dans le désert, et soudain vous êtes perdu ! Envoyez un S.O.S. à un parent, un ami ou un inconnu pour trouver de l'aide, en décrivant les repères qui vous entourent... »***

Voici les textes qui ont été sélectionnés par le jury, et primés :

1er prix	Melle Salomé BERTRAND	Sur le chemin des contes
2ème prix	Melle Mélodie COTHENET	Amnésie
3ème prix	Melle Alice DUMONT	Comment ma vie a changé en un grain de sable
4ème prix	Mr Enzo GOMIS	Perdu dans le désert
5ème prix	Melle Jeanne CHEVRIER	La peur du silence

Nous vous les livrons ici, et vous en souhaitons bonne lecture.

L'équipe de la Médiathèque

1^{ER} PRIX

SUR LE CHEMIN DES CONTES

J'envoie un S.O.S., à toi qui trouveras cette lettre. J'essaierai du mieux possible de te décrire où je me trouve :

J'ai quitté, il y a trois semaines, la ville de Tamanrasset en suivant le chemin pour Khartoum. Je devais partir en reportage pour découvrir des auteurs de contes qui vivaient dans des grottes, à quelque distance de cette ville. Mais après dix jours de marche, une tempête s'est levée et j'y ai perdu ma carte. Mais j'ai encore ma boussole. Grâce à elle, j'ai pu poursuivre vers le sud. Je me trouve dans une oasis mais je n'ai pas vu âme qui vive depuis que j'y suis arrivée. Pourtant, elle possède un point d'eau au centre des palmiers et devrait attirer du monde. J'y ai découvert des ruines d'une citadelle d'une impressionnante hauteur, elle dépasse de quelques bons mètres les arbres. Elle servir sûrement dans le temps à défendre un peuple comme pouvaient le prouver les traces de lances sur les murs d'entrée. Je l'ai visitée même si les murs ne m'inspiraient pas confiance, je sentais que tout allait s'écrouler, mais la curiosité l'emporta. Je découvris, à l'intérieur, une tombe et des meubles incrustés de pierres précieuses d'une valeur inestimable, qui pourraient intéresser les archéologues.

A l'ombre des palmiers, je reprends petit à petit mes forces, et calme d'eau froide mes pieds, encore douloureux de la longue marche que j'avais faite dans le désert.

L'endroit est très beau, très agréable, mais je ne sais où je me trouve et je voudrais retrouver New-York, son agitation, ses lumières, car ici tout est trop calme.

Cher étranger, si tu gravis toutes les dunes de Tamanrasset à Khartoum, je suis sûre que tu me retrouveras. Tu as déjà sûrement trouvé cette lettre sur la feuille de palmier mise dans la rivière qui part de mon oasis. J'espère que tu l'as trouvée intacte et que tu pourras venir me sauver. Je compte sur toi.

Amicalement et avec hâte de te rencontrer... le plus vite possible...

Melle Salomé BERTRAND

2ÈME PRIX

AMNÉSIE

Je ne te connais pas mais je ne me connais pas moi-même. En fait, je crois que je suis amnésique.

Voilà maintenant un mois que je suis dans le désert du Sahara. Je me nourris de fennecs et d'autres animaux. Pour l'instant, je vis à côté d'une oasis. Si je pars, je ne trouverai peut-être plus d'eau et je mourrai.

Je me suis construit un abri avec des feuilles de palmier pour le toit et des bouts de bois pour le reste de la maison. J'ai écrit SOS avec les os des animaux que je mange au cas où un hélicoptère viendrait à ma recherche.

Pour mes habits, je les fabrique avec des peaux d'animaux. Mes anciens vêtements, je les ai mis sur ma tête pour me protéger du soleil.

Pour m'occuper, je construis des instruments de musique ou bien j'écris des lettres. Ce que tu ne sais pas, inconnu, c'est que j'en écris tous les jours. Je voudrais tellement revoir ma famille. Je ne me rappelle pas qui ils sont ni où ils sont, mais je sais que je les aime.

Toi, inconnu, pourquoi es-tu ici ? Es-tu parti à ma recherche ? M'aideras-tu à retrouver ma famille ?

A bientôt.

Melle Mélanie COTHENET

3ÈME PRIX

COMMENT MA VIE A CHANGÉ **EN UN GRAIN DE SABLE**

Bonjour je m'appelle -----, homme d'affaire d'un grand centre commercial. Je n'ai pas vraiment de temps à consacrer aux vacances avec ma famille. Mais j'ai quand même été bien obligé de partir : je ne pouvais pas fuir la réalité. Ma femme et mes enfants voulaient que je leur consacre un peu de temps. Ils m'ont convaincu en disant que c'était dans un endroit calme et reposant dans un désert au sud du Maroc ; Ils ont choisi un petit hôtel assez sympathique... même si le nombre d'étoiles affiché est totalement usurpé ! Ni réseau de téléphone, ni internet : c'est exprès pour me forcer à oublier quelques jours mon nouveau projet marketing.

Bien sûr, on commence par une promenade santé... en fait, c'est plutôt « balade longue chaude et épuisante ». Après une heure de marche, je ne pouvais plus avancer. Je me suis allongé sur le sable doux ; la chaleur m'a éveillé, trente minutes plus tard. Je me suis rendu compte qu'ils n'étaient plus là. J'ai crié leurs noms, mais rien. C'est horrible ! Rester là, sans manger ni boire ! Je ne m'imagine pas mourir ainsi, dans un désert aussi inconfortable sans douche ni réfrigérateur !

Malgré deux ans de scoutisme, il faut me rendre à l'évidence : je ne sais rien faire dans la nature sauvage. Je décide de lancer un S.O.S. Alors, voici, écoutez-moi bien, je vais décrire le paysage qui m'entoure : c'est un désert. Néanmoins, en le regardant sous un autre angle, finalement, il n'est pas aussi laid que je le croyais. Il aurait même quelques aspects magnifiques si la peur ne me pourchassait pas. Il est d'un marron si étincelant que je crois bien ne plus pouvoir jamais l'oublier. Et ce ciel : un bleu comme les yeux de mes enfants ; le sable se teinte d'un rouge orangé capable de me faire oublier mon passé. Je suis aux anges. Je suis entouré de pierres de forme inexplicable : on dirait un œuvre de Picasso ! Les couleurs me chatouillent les idées : j'en suis tout inspiré comme dans ces textes que je faisais lorsque j'étais en primaire. Toutes les leçons de français me reviennent en tête.

Ah oui, j'allais oublier : je vois une fleur, la seule fleur vivante entre mon cœur et l'horizon ! Mais elle vaut tous les appareils du monde : sa couleur verte la fait ressortir du sable jaune, comme une pierre précieuse surmontant un diadème royal. Je pense que c'est elle qui me marquera le plus, dans ce paysage magnifique, si j'arrive à le quitter. Elle me caractérise, moi, seul, magnifique, moi que l'on remarque le plus et en premier.

Pas de bruit sinon celui d'un souffle de vent. Pas de mouvement, sinon la brume de chaleur qui monte du sol et torture l'horizon. Pas de limite, sinon celle de la coupure entre la fleur et le ciel.

Si je pouvais revenir en arrière, je serais écrivain.

Mais que faites-vous ici ? Mes enfants, ma femme, ne me serrez pas si fort dans vos bras, vous allez m'étouffer ! Non, je n'ai rien à raconter ! Pas maintenant, mais je vais en faire un livre.

Si vous avez lu ce texte, c'est que vous avez acheté mon livre et vous savez maintenant comment ma vie a changé en un grain de sable.

Melle Alice DUMONT

4^{ÈME} PRIX

PERDU DANS LE DÉSERT

Je suis photographe, comme tu le sais ; d'ordinaire, je suis totalement autonome et je me débrouille seul. Mais là, Jean, j'ai un sérieux problème : je suis perdu dans le Sahara ! C'est fou mais c'est vrai ! Je te raconte.

Hier soir, je me promenais pour prendre des photos. Vers vingt heures trente, j'aperçois une oasis magnifique avec des palmiers, un point d'eau bleu turquoise tel un lagon. J'ai marché dans sa direction mais elle semblait reculer au même rythme. J'ai compris mon erreur quand j'ai pris la photo : il n'y avait rien sur mon écran numérique, sauf les dunes d'un or ardent, teintées de reflets bleu-vert. C'était un mirage ! Il était trop tard pour rentrer au camp de base. Il fallait passer la nuit sur place sachant très bien où j'étais : à côté d'une immense falaise d'un or vieilli. Le vent se leva et souffla toute la nuit.

Le matin, quand je me suis réveillé, je n'étais plus au même endroit ! Comment avais-je pu bouger ? La haute falaise avait laissé la place à quatre ou cinq dunes, aux courbes ridées et qui portaient les traces du fouet de la tempête. Mais, en tout cas, c'était encore un paysage magnifique ! Derrière : les dunes dorées et un troupeau de dromadaires.

Il fallait me rendre à l'évidence : dans un paysage aussi mouvant, je ne pouvais pas me retrouver, sans aide. C'est pourquoi Jean, toi qui es mon ami mais aussi aviateur, je t'envoie cet appel radio. S.O.S. ! Viens me chercher ! Je suis perdu dans le Sahara ! Il me faut du secours. Tâche de repérer sur une carte ces dunes dorées resplendissantes avec un seul palmier et une falaise qui a dû être immense pendant quelques temps. Viens m'aider !

Je n'aime pas l'avouer, mais j'ai peur. Ne trompe pas ma confiance en toi, tu es mon seul espoir de revoir Chaumont un jour. D'ailleurs, on va bientôt y parler du désert et je ne vaudrais pas manquer cela.

Monsieur Enzo GOMIS

5ÈME PRIX

LA PEUR DU SILENCE

« L'hélicoptère dans lequel je survolais le désert marocain vient de percuter le sol. Par chance je suis sain et sauf mais complètement perdu au milieu de nulle part. Si vous entendez ce message radio, qui que vous soyez, aidez-moi !

Tango, tango, ici Charly, vous m'entendez ? Je volais depuis deux heures, direction l'El Chebbi, plein sud et je me retrouve piégé au sol dans cette immensité. Mon système de navigation est mort, je ne sais pas où je suis, aucune position à vous donner. Devant mes yeux, à perte de vue : une étendue de sable rouge réchauffée par les rayons d'un soleil brûlant. La température doit être de soixante degrés, c'est étouffant. Ce n'est pas de la sueur qui coule de mon front, c'est du plomb. Pas un souffle d'air. Le ciel est dégagé, d'un bleu perçant comme une turquoise dans la lumière vive.

J'aperçois au loin un peuple de Berbères rassemblés autour de leur tente. J'ai l'impression d'entendre des chants, peut-être des prières ? Quelques rares palmiers, droits comme des « i », se dressent autour d'eux. Des dromadaires, assis, profitent de l'ombre qu'ils procurent. De temps en temps des petits cris d'animaux, des chèvres je crois, arrivent jusqu'à moi.

Je ne sais pas si c'est mon imagination mais il me semble entendre le bruit de l'eau, une source ? Un puits ? Oasis ou mirage ? Les effets de la chaleur pesante se font sentir, mes forces m'abandonnent. Quelques gorgées d'eau, précieux trésor, me retirent cette sécheresse de la bouche.

A l'horizon : des dunes, très hautes, pointent vers le soleil. Au bout d'un moment, je réalise que c'est le silence total, plus de son des voix, de bruit des animaux. La nuit commence à tomber, la température aussi d'ailleurs. Le vent se lève tout doucement, le sable fin et doux virevolte autour de moi. La nuit s'installe. Quelques étoiles commencent à apparaître très hautes dans le ciel qui s'obscurcit.

Le sommeil commence à me gagner, mais il faut que je tienne. En peu de temps je me retrouve dans l'obscurité la plus totale. C'est étrange et je commence à ressentir la peur, la faim en moi. Maintenant, des milliers d'étoiles me tiennent en éveil... Pour combien de temps encore ? Je ne sais pas, faites vite je vous en supplie. »

Melle Jeanne CHEVRIER